

## L'ASSOMPTION DE MARIE

### Lecture de l'Apocalypse de saint Jean, 11,19 ; 12,6-10

Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple.

Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement.

Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Le Dragon se tenait devant la Femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place.

Alors j'entendis dans le ciel une voix puissante qui proclamait : « Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! »

### Psaume 118

<p>Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père : le roi sera séduit par ta beauté. Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui. Alors, les plus riches du peuple, chargés de présents, quèteront ton sourire.</p>	<p>Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or; on la conduit, toute parée, vers le roi. Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ; on les conduit parmi les chants de fête : elles entrent au palais du roi.</p>
--	---

### Lecture de la lettre de saint Paul aux Corinthiens 15,20-27

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun A son rang : en premier, le Christ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est lui, en effet, qui doit régner jusqu'au jour où *il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis*. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 1, 39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.

Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

1 Sm 2,1 Is 29,19	Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur.	
1 Sm 2,1 1 Sm 2,11	Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.	
Is 61,10 Ha 3,18	Le Puissant fit pour moi des merveilles. Saint est son nom !	
Lc 11,27 Gn 30,13	Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.	
Ps 111,9 Ps 103,17	Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.	
Ps 89,11 Jb 12,19 Jb 5,11 Ps 107,9 Is 41,8-9	Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.  Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.	
Ps 98,3 Gn12,3; 13,15; 22,18	Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. »	

Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

## TEXTES DES PERES

### SAINT AMBROISE DE MILAN (IV<sup>ème</sup> siècle)<sup>1</sup>:

Il est normal que tous ceux qui veulent être crus fournissent les raisons de croire. Aussi l'ange qui annonçait les mystères, pour l'amener à croire par un précédent, a-t-il annoncé à Marie, une vierge, la maternité d'une femme âgée et stérile, montrant ainsi que Dieu peut tout ce qui lui plaît.

Dès qu'elle l'eut appris, Marie, non par manque de foi en la prophétie, non par incertitude de cette annonce, non par doute sur le précédent fourni, mais dans l'allégresse de son désir, pour remplir un pieux devoir, dans l'empressement de la joie, se dirigea vers les montagnes. Désormais remplie de Dieu, pouvait-elle ne pas s'élever en hâte vers les hauteurs ? Les lents calculs sont étrangers à la grâce de l'Esprit Saint.

[...]

Il y a aussi un motif de piété, un enseignement doctrinal : il faut remarquer en effet que le supérieur vient à l'inférieur pour aider l'inférieur : Marie à Élisabeth, le Christ à Jean ; aussi bien, plus tard, pour consacrer le baptême de Jean, le Seigneur est venu à ce baptême (Mt 3,13).

Et tout de suite se manifestent les bienfaits de l'arrivée de Marie et de la présence du Seigneur : *car au moment où Élisabeth entendit le salut de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie de l'Esprit Saint. 23.* Remarquez le choix et la précision de chaque mot. Élisabeth a la première entendu la voix, mais Jean a le premier ressenti la grâce : celle-là suivant l'ordre de la nature a entendu, celui-ci a tressailli sous l'effet du mystère ; elle a perçu l'arrivée de Marie, lui celle du Seigneur : la femme celle de la femme, l'enfant celle de l'enfant. Elles parlent grâce ; eux la réalisent au-dedans et abordent le mystère de la miséricorde au profit de leurs mères ; et, par un double miracle, les mères prophétisent sous l'inspiration de leurs enfants. L'enfant a tressailli, la mère a été comblée ; la mère n'a pas été comblée avant son fils, mais le fils, une fois rempli de l'Esprit Saint, en a aussi rempli sa mère.

Jean a tressailli, l'esprit de Marie a également tressailli. Au tressaillement de Jean, Élisabeth est comblée ; pour Marie, nous n'apprenons pas qu'elle fut (alors) remplie de l'Esprit, mais que son esprit tressaille : car Celui qu'on ne peut comprendre agissait en sa Mère d'une manière non compréhensible.

Enfin celle-là est comblée après avoir conçu, celle-ci avant de concevoir.

**24.** *Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? »*

L'Esprit Saint connaît sa parole ; Il ne l'oublie jamais, et la prophétie se réalise non seulement dans les faits miraculeux, mais en toute rigueur et propriété de termes. Quel est ce fruit du sein, sinon Celui de qui il fut dit : *Voici que le Seigneur donne pour*

---

<sup>1</sup> Traité de l'évangile de Luc Tome 1, SC 45 bis, p.61-64.

*héritage les enfants, récompense du fruit du sein* (Ps 126,3) ? Autrement dit : l'héritage du Seigneur, ce sont les enfants, prix de ce fruit qui est issu du sein de Marie. C'est Lui le fruit du sein, la fleur de la tige, dont Isaïe prophétisait bien : *Une tige, disait-il, va s'élever de la souche de Jessé, et une fleur jaillir de cette tige* (Is 11,1) : la souche, c'est la race des Juifs, la tige Marie, la fleur de Marie le Christ, qui, comme le fruit d'un bon arbre, selon nos progrès dans la vertu, maintenant fleurit, maintenant fructifie en nous, maintenant renaît par la résurrection qui rend la vie à son corps.

**25.** *Et comment m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?* Ce n'est point l'ignorance qui la fait parler — elle sait bien qu'il y a grâce et opération du Saint-Esprit à ce que la mère du prophète soit saluée par la Mère du Seigneur pour le profit de son enfant — mais elle reconnaît que c'est le résultat non d'un mérite humain mais de la grâce divine ; aussi dit-elle : *Comment m'est-il donné*, c'est-à-dire : quel bonheur m'arrive, que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ! Je reconnais n'y être pour rien. Comment m'est-il donné ? par quelle justice, quelles actions, pour quels mérites ? Ce ne sont pas là démarches accoutumées entre femmes *que la Mère de mon Seigneur vienne à moi*. Je pressens le miracle, je reconnais le mystère : la Mère du Seigneur est féconde du Verbe, pleine de Dieu.

**26.** *Car voici qu'au moment où votre salut s'est fait entendre à mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et bienheureuse es-tu d'avoir cru !*

Vous voyez que Marie n'a pas douté, mais cru, et par là obtenu le fruit de la foi. *Bienheureuse, dit-elle, qui avez cru !* Mais vous aussi bienheureux, qui avez entendu et cru ! car toute âme qui croit, conçoit et engendre la parole de Dieu et reconnaît ses œuvres. Qu'en tous réside l'âme de Marie pour glorifier le Seigneur ; qu'en tous réside l'esprit de Marie pour exulter en Dieu. S'il n'y a corporellement qu'une Mère du Christ, par la foi le Christ est le fruit de tous : car toute âme reçoit le Verbe de Dieu, à condition que, sans tache, préservée des vices, elle garde la chasteté dans une pureté sans atteinte.

**27.** Toute âme donc qui parvient à cet état magnifie le Seigneur, comme l'âme de Marie a magnifié le Seigneur et comme son esprit a tressailli dans le Dieu Sauveur. Le Seigneur est en effet magnifié, ainsi que vous l'avez lu ailleurs : *Magnifiez le Seigneur avec moi* (Ps 33,4) : non que la parole humaine puisse ajouter quelque chose au Seigneur, mais parce qu'il grandit en nous ; car *le Christ est l'image de Dieu* (2 Cor 4,4; Col 1,15). Dès lors, l'âme qui fait œuvre juste et religieuse magnifie cette image de Dieu, à la ressemblance de qui elle a été créée ; dès lors aussi, en la magnifiant, elle participe en quelque sorte à sa grandeur et s'en trouve élevée : elle semble reproduire en elle cette image par les brillantes couleurs de ses bonnes œuvres, et comme la copier par la vertu.

## LE PLUS VIEIL APOCRYPHE DE LA DORMITION (VI<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup>

1-3 Après que Notre-Seigneur fut monté au ciel, il envoya son ange à sa mère, lequel lui dit : « Marie lève-toi, prends le palmier que je t'ai apporté et sache que tu seras prise et reçue en paradis après trois jours. Et j'enverrai pour t'ensevelir tous les apôtres ». Quant Notre-Dame l'entendit, elle dit : « Beau sire, je te prie de me dire ton nom ». Et l'ange lui répondit : « Pourquoi demandes-tu mon nom, il est grand et merveilleux ». Et quand il eut dit cela, il monta au ciel avec une grande clarté.

4-6 Alors Notre-Dame prit le palmier et le mit dans son lit. Après, elle appela ses amis et ses voisins et leur dit : « Je vous prie tous ensemble de rester avec moi, car mon âme sortira demain de mon corps et ira au repos éternel ». Et ils commencèrent et lui dirent : « Nous veillerons tous ensemble avec lumières car nous ne savons pas à quelle heure Notre-Seigneur viendra ».

7-8 Et pendant qu'ils parlaient ainsi, saint Jean vint, frappa à la porte de Notre-Dame et entra dans la maison. Sitôt que Notre-Dame le vit, son cœur fut si ému de pitié qu'elle ne put se tenir de pleurer et elle dit à saint Jean très doucement : « Jean, beau père, souviens-toi de ce que mon Seigneur et ton maître t'a dit quand il me recommanda à toi. Je te prie d'avoir pitié de moi : fais porter ce palmier devant mon lit et garde mon corps. Car j'ai entendu que les juifs ont dit qu'ils attendront et guetteront le moment où je trépasserai et s'ils peuvent avoir mon corps ils le brûleront en un feu parce que j'ai porté celui qu'ils crucifièrent ». Quand saint Jean l'entendit, il commença à pleurer fortement et dit : « Beau sire Dieu, qui sommes-nous que tu nous aies montré tant de tribulations ? ».

9-13 Après cela, Notre-Dame le conduisit à son lit et lui montra les vêtements dans lesquels elle voulait être ensevelie. Et saint Jean lui dit : « Dame, je ne puis le faire sans que mes frères les apôtres ne viennent. Et je sais bien que l'ange de Notre-Seigneur les assemble aujourd'hui à ton trépas ».

Et pendant qu'ils sortaient de la chambre où se trouvait le lit de Notre-Dame, ils entendirent soudain se produire un grand tonnerre. Tous les apôtres furent ravis dans les nuées et furent apportés devant la porte de Notre-Dame. Et quand ils se virent, ils se saluèrent l'un l'autre et rendirent grâces à Notre-Seigneur de ce qu'il les avait rassemblés en ce lieu.

14 Et pendant qu'ils priaient Notre-Seigneur, saint Jean vint à eux et leur dit : « Frères, louons Notre-Seigneur ». Et alors les apôtres le saluèrent, lui demandèrent comment il était venu là et il dit : « Écoutez ce qui m'est arrivé : pendant que je prêchai, à l'heure de none, une nuée descendit du ciel et m'environna de toutes parts et m'apporta ici du milieu de ceux qui étaient avec moi. Et quand j'entrai céans, je trouvai beaucoup de gens avec Marie notre sœur, qui lui parlaient et qui disaient qu'elle devait trépasser de ce siècle. Quand je l'entendis, je me mis fortement à pleurer. Beaux frères, je vous en prie tous, si elle trépassé demain, ne la pleurez pas, de peur que le peuple n'en soit troublé et ne dise : « Pourquoi redoutent-ils la mort eux qui sont apôtres et qui prêchent aux autres la résurrection ? » Car ainsi que mon Seigneur et maître me dit : Il ne nous convient pas de pleurer. Il me dit ce quand je reposai sur sa poitrine ».

15-23 Après cela, les apôtres entrèrent dans la maison de Notre-Dame et la saluèrent. Et elle, très humblement, leur rendit leur salut et rendit grâces à notre Seigneur de ce qu'il avait sur sa prière assemblé là tous les apôtres. Et elle s'assit au milieu d'eux et ils allumèrent les chandelles

<sup>1</sup> Adapté en vieux français au IX<sup>e</sup> siècle et repris au XX<sup>e</sup> siècle. Antoine WENGER, *L'Assomption de la TS Vierge dans la tradition byzantine du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*. Institut français d'études byzantines, Paris 1955. p.263 et ss.

et les lampes dans la maison. Alors saint Pierre dit : « Hommes mes frères, veillons tous et que toutes nos lumières soient prises jusqu'à l'heure où Notre Seigneur viendra ». Alors Notre-Dame sortit et fit oraison à Notre-Seigneur et après elle revint et se coucha sur son lit. Et saint Pierre s'assit à la tête et les autres apôtres à ses pieds. Vers la troisième heure de la nuit, un tonnerre sortit du ciel et une très douce odeur, en sorte que par cette grande douceur, tous les apôtres s'endormirent ainsi que tous ceux qui étaient dans la maison excepté trois vierges à qui Notre-Seigneur avait demandé de veiller sans cesse pour témoigner de la gloire de l'assomption de Notre-Dame.

24-30 Aussitôt Notre-Seigneur vint là en grande compagnie d'anges. Et saint Michel, qui était le chef des anges, chantait l'hymne. Alors Notre-Dame bénit Notre-Seigneur et lui dit : « Jésus-Christ, qui es puissant sur toutes choses, je te rends grâce ; béni sois-tu car tu n'as manqué en rien de ce que tu m'as promis ». Et pendant qu'elle disait ces paroles, elle rendit l'âme. Et saint Michel la prit aussitôt. Alors Notre-Seigneur dit à saint Pierre : « Prends le corps de ma mère et va en la partie droite de cette ville et là tu trouveras un sépulcre neuf ; ensevelis-le dedans et garde-le jusqu'à ce que je vienne ». Quant il eut dit cela, il monta aux cieux avec les anges et emporta l'âme en grande joie.

31-35 Après cela les apôtres et les trois vierges apprêtèrent le corps de Notre-Dame sur le lit, et après cela ceux qui étaient endormis se réveillèrent. Alors saint Pierre apporta le palmier et dit : « Évitez que nul d'entre nous ne soit contristé. Mais orons-en ce lit ! » Alors les apôtres se levèrent et soulevèrent le corps. Puis saint Pierre s'écria à haute voix et dit : « Louons notre Seigneur car le peuple d'Israël est sorti d'Égypte ». Et aussitôt par la volonté de Notre-Seigneur une nuée descendit du ciel et cacha le lit et les apôtres, si bien qu'on ne voyait pas où ils allaient, mais on entendait seulement leurs voix.

36-38 Quand les princes des juifs et les autres de la ville entendirent les voix de ceux qui louaient Notre-Seigneur, ils furent très étonnés et se demandaient l'un l'autre ce que c'était. Alors l'un d'eux dit : « Marie est trépassée de ce siècle et maintenant les apôtres l'entourent et rendent grâce à leur Seigneur. Allons et tuons les apôtres et brûlons dans un feu ce corps qui porta le traître ». Alors ils prirent des épées et de grands bâtons et allèrent pour tuer les apôtres.

39-41 Il y avait parmi eux un juif, très vieux, et il dit : « Voici le tabernacle de celui qui nous a méprisés nous et notre race ». Il ordonna de faire grand mal au lit et voulut le renverser, mais aussitôt ses deux mains adhèrent au lit et il y fut pendu par ses mains. Quand il vit cela il pria les apôtres d'avoir pitié de lui, saint Pierre surtout, et il dit : « Beau sire, souviens-toi que je t'accusais quand la portière t'accusa devant les juifs ».

42-46 Et saint Pierre lui dit : « Je n'y ai pouvoir, mais crois en Jésus-Christ et tu seras guéri ». Et aussitôt il crut et loua Notre-Seigneur. Suite à cela, il fut guéri. Et les anges qui étaient dans les nuées aveuglèrent les juifs. Alors saint Pierre dit à celui qui avait été guéri : « Lève-toi, prends ce palmier et va dans la ville, là tu trouveras beaucoup de gens qui sont aveugles. Impose ce palmier à ceux qui voudront croire en Jésus-Christ, et ils seront rendus à la vue. Et ceux qui ne voudront pas croire en Jésus-Christ ne verront jamais ». Dès qu'il entra dans la ville, il trouva une foule de gens qui se plaignaient et disaient : « Hélas ! nous sommes châtiés ». Alors il leur parla de la foi et ceux qui crurent recouvrèrent la vue mais les autres restèrent aveugles.

47-50 Alors les apôtres portèrent le corps de Notre-Dame au monument et l'ensevelirent. Puis

ils s'assirent devant le monument, ainsi que Notre Seigneur le leur avait commandé. Et aussitôt Notre-Seigneur vint avec une grande multitude d'anges et dit à saint Michel l'archange de prendre le corps dans la nuée. Puis il commanda aux apôtres de s'approcher de lui. Aussitôt qu'ils furent approchés, la nuée les reçut. Et ainsi par le commandement de Notre-Seigneur ils s'en furent au paradis et y mirent le corps de Notre-Dame. Et elle y demeure et loue Notre-Seigneur avec les anges.

#### La leçon à tirer de ce récit de l'Assomption (IX<sup>e</sup> siècle) :

Nous devons tous croire vraiment que Notre-Dame a été portée au ciel avec son corps, et pour bien des raisons. Premièrement, parce que le corps n'est pas vénéré sur terre. En effet, on ne l'a pas trouvé ; si donc il n'était pas au ciel, il semblerait qu'il ne soit ni au ciel ni sur terre, et on aurait du mal à le croire ; la deuxième, c'est qu'il serait chose laide et vilaine de croire que le corps qui a porté un aussi grand Seigneur que Jésus-Christ fut mangé par les vers en terre ; la troisième, parce qu'il ne serait pas honnête que Jésus-Christ, qui est une partie de son corps, puisque d'elle il a pris chair et sang, soit d'un côté vie pour les anges et par l'autre partie viande pour les vers. Et comme Notre-Seigneur a pris d'elle la chair et non l'âme, il doit honorer ce corps au ciel, tout comme les corps des saints sont honorés sur terre.

Nous trouvons dans saint Augustin, qui dit en un lieu : « 0 toi, sainte vierge Marie, tu ne dois pas être en un autre lieu que celui que tu as porté ». De cette manière, il dit que le corps de Notre Dame est au ciel. Et dans un autre endroit, il dit que celle qui n'était pas prisonnière de la malédiction que Notre Seigneur fit à Ève : « Tu enfanteras dans la douleur », ne doit pas être prisonnière de celle-ci : « Tu es terre et tu retourneras en terre ». De plus il est plus digne que le ciel garde un trésor si cher et si précieux plutôt que la terre. Ailleurs encore saint Augustin dit : « Elle doit bien vivre entièrement en corps et en âme, celle qui porta la vie parfaite »<sup>2</sup>.

### **PIE XII : Constitution apostolique "*Munificentissimus Deus*" (1/11/1950)**

(...) Tous ces arguments et considérations des saints Pères et des théologiens reposent sur l'Écriture comme sur leur dernier fondement ; celle-ci nous fait voir en quelque sorte l'auguste mère de Dieu très intimement unie à son divin Fils et partageant toujours son sort. Il semble donc comme impossible de voir celle qui a conçu le Christ, l'a enfanté, nourri de son lait, tenu dans ses bras et serré sur sa poitrine, séparée de lui après cette vie terrestre sinon d'âme, du moins de corps. Puisque notre Rédempteur est le fils de Marie, il ne pouvait pas, lui, si parfaitement soumis à la loi divine, ne pas rendre honneur non seulement au Père éternel mais aussi à sa bien-aimée mère. Puisque donc il pouvait lui faire ce grand honneur de la préserver de la corruption de la mort, il faut croire qu'il l'a fait.

Il faut surtout se rappeler que, depuis le II<sup>e</sup> siècle, la Vierge Marie est présentée par les saints Pères comme la nouvelle Ève, soumise sans doute au second Adam, mais très intimement unie à lui dans le combat contre l'ennemi infernal, combat qui, tel qu'il est préfiguré dans le protoévangile<sup>1</sup>, devait aboutir à la victoire totale sur le péché et la mort, toujours unis entre eux dans les écrits de Paul [Rm 5 et 6 ; 1 Cor 15, 21-26. 54-57].

Par conséquent, comme la glorieuse Résurrection du Christ fut une partie essentielle et le

---

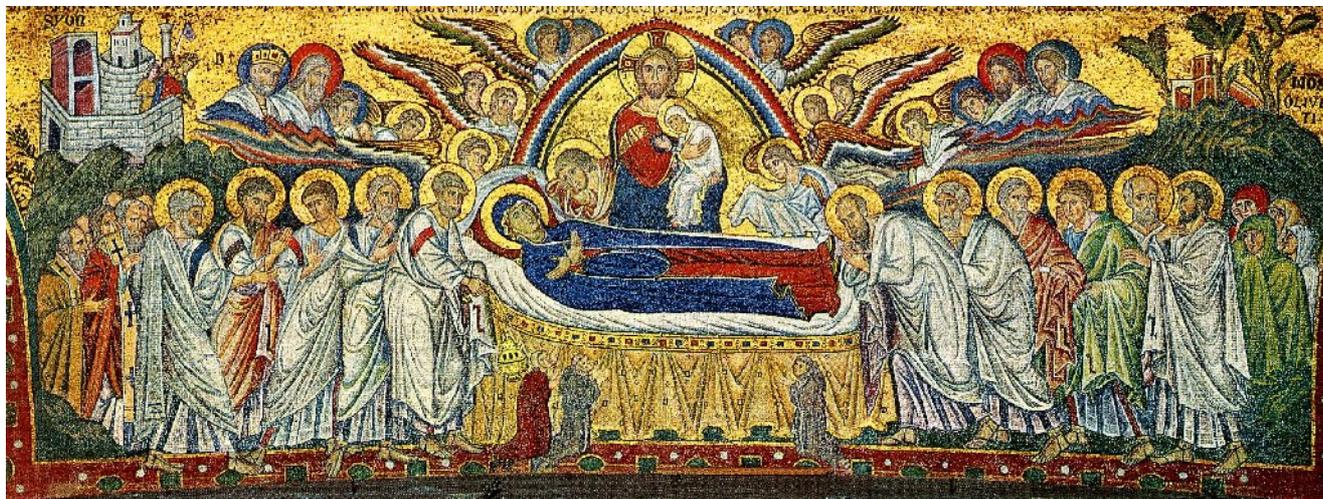
<sup>1</sup> L'Ancien Testament qui prépare l'Évangile en chacun, et qui en est indissociable.

dernier trophée de cette victoire, ainsi fallait-il que le combat livré par la Vierge Marie unie à son Fils se terminât par la glorification de son corps virginal; le même Apôtre ne dit-il pas : Lorsque... *ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : la mort a été engloutie dans la victoire* [1 Cor 15,54], Aussi l'auguste mère de Dieu, unie d'une manière mystérieuse à Jésus-Christ « dans un seul et même décret » de prédestination, immaculée dans sa conception, vierge très pure dans sa divine maternité, compagne généreuse du divin Rédempteur qui a remporté un triomphe total sur le péché et ses suites, a enfin obtenu, comme le couronnement suprême de ses privilèges, d'avoir été préservée de la corruption du tombeau et, comme son Fils, après avoir vaincu la mort, d'être élevée en corps et en âme à la gloire au plus haut des cieux, pour y resplendir comme une reine à la droite de son Fils, le roi immortel des siècles [1 Tm 1,17].

L'Église universelle, dans laquelle vit l'Esprit de vérité, qui la dirige infailliblement pour qu'elle arrive à la connaissance des vérités révélées, a manifesté sa foi de multiple manière au cours des siècles ; les évêques du monde entier demandent d'un accord presque unanime que la vérité de l'Assomption corporelle de la bienheureuse Vierge Marie dans le ciel soit définie comme un dogme de foi divine et catholique, cette vérité qui s'appuie sur l'Écriture sainte, qui est enracinée dans le cœur des fidèles, manifestée depuis les temps les plus reculés par le culte de l'Église, dans le plus parfait accord avec les autres vérités révélées, magnifiquement expliquée et exposée par les travaux, la science et la sagesse des théologiens. Pour ces motifs, nous croyons venu le moment fixé par les desseins de la divine Providence de proclamer solennellement cet insigne privilège de la Vierge Marie.

Après avoir très souvent adressé à Dieu nos supplications, invoqué la lumière de l'Esprit de vérité, pour la gloire du Dieu tout-puissant qui a répandu sur la Vierge Marie les largesses d'une bienveillance toute particulière, pour l'honneur de son Fils, roi immortel des siècles et vainqueur du péché et de la mort, pour une plus grande gloire de son auguste mère et pour la joie et l'exultation de toute l'Église, par l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul et par notre propre autorité, Nous affirmons, Nous déclarons et Nous définissons comme un dogme divinement révélé que : l'immaculée mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste.

### Mosaïque de Sainte-Marie-Majeur à Rome.



Un chapiteau du XII° siècle à Chenac (Charente) : Marie arrive au ciel et Samson vainc le lion (Livre des Juges au chapitre 14)



